Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 34 (1942)
Heft: 10

Artikel: Le livre et les loisirs ouvriers
Autor: Schürch, C.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-384331

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Revue syndicale suisse

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

34me année | Octobre 1942 | No 10

Education ouvrière.

La formation des bibliothécaires.

Introduction.

Le présent numéro de la « Revue syndicale suisse » est consacré au cours pour bibliothécaires et futurs bibliothécaires organisé par la Centrale suisse d'éducation ouvrière, le 25 octobre 1942, à Lausanne.

Convaincue de la nécessité de développer le goût de la lecture dans les milieux ouvriers, afin de compléter leurs connaissances et contribuer à leur culture générale, la Centrale suisse d'éducation ouvrière s'efforce d'organiser, aussi souvent que possible, des cours et des conférences dans les centres d'éducation ouvrière.

A ce titre, le cours de Lausanne a été un succès réjouissant. Nous en donnons ci-après les principaux exposés des conférenciers qui furent tous très appréciés par les participants venus de toutes les régions de la Suisse romande.

Nous remercions une fois de plus pour leur admirable concours M. Marcel Godet, directeur de la Bibliothéque nationale et président du comité central de la Bibliothèque pour Tous, M. G. Chevallaz, directeur de l'Ecole normale du canton de Vaud, M. Gaston Schelling, directeur des écoles de La Chaux-de-Fonds, M. E. Briod, président du dépôt régional de la Bibliothèque pour Tous de Lausanne et Mademoiselle Suzanne Guex, bibliothécaire de ce depôt.

Ces exposés sont précédés d'un résumé d'une allocution faite dernièrement à Lausanne, à l'occasion du 20e anniversaire de la Fondation de la Bibliotheque pour Tous et d'un article inspiré d'une brochure intitulée «Le chemin vers la littérature» de Madame Anna Siemsen, professeur.

Le livre et les loisirs ouvriers.

Par *Ch. Schürch.*

Il y a de l'or dans les enfants du peuple, a dit un jour Emile Vandervelde. Il y a parmi les élèves de la primaire la graine d'un Charcot, d'un Pasteur, d'un Pestalozzi, d'un Edison. Il existe, accumulés dans les profondeurs sociales par la puissance héréditaire, des types d'intuition scientifique, littéraire, politique. Il y a parmi ceux qui n'abordent pas aux études supérieures, des génies qui porteraient la connaissance à des points jusqu'à présent inconnus.

Il faut extraire ces richesses ignorées, et les maîtres ne sont que les prospecteurs, les extracteurs de l'intelligence. Il faut amener ces pépites d'or à la surface. Il faut découvrir et capter ces génies latents. Il faut faire sortir toutes ces ressources des réservoirs profonds de la masse. Voilà en quoi consiste la tâche de notre éducation ouvrière. Une tâche dans laquelle les bibliothèques jouent un rôle primordial.

Nous nous efforçons de développer chez l'ouvrier le goût de la lecture, ce qui est un moyen infaillible de faire progresser l'individu, de l'équiper moralement, de l'instruire en le distrayant, de lui donner la possibilité d'utiliser d'une manière utile et agréable ses loisirs.

Déjà au temps de la Grande Révolution française, les travailleurs se rendaient compte de cette nécessité, et, dans les revendications adressées à la Convention en l'an II, les typographes réclamaient entre autres *une heure de lecture publique*, par quoi ils entendaient la lecture à haute voix à l'atelier même.

Hélas, ce désir ne se manifeste pas toujours, même à notre époque. Notre tâche est donc d'éveiller cet intérêt chez l'ouvrier et l'entraîner par une méthode intelligente et systématique à la lecture, élément indispensable de la culture générale.

Par la lecture l'homme est amené naturellement à réfléchir, à classer les notions qu'il acquiert. Ses idées s'élargissent; il arrive à mieux comprendre les principes qui régissent le monde où il vit, il devient donc plus capable d'exercer ses devoirs de citoyen. Cela lui permet de sortir du monde étroit où ses occupations le retiennent. Il apprend à connaître d'autres peuples, d'autres régions, son esprit s'élargit, il peut donc juger plus sainement les problèmes internationaux. Il cesse d'être une machine uniquement occupée à gagner son pain.

L'ouvrier auquel manque dans la plupart des cas une formation scolaire continue recourra à une bibliothèque bien organisée dont le catalogue, de forme très variée, lui offrant avant tout des livres qui correspondent à sa formation, lui donnera la base nécessaire, susceptible de combler les lacunes qu'il ressent parfois douloureusement. Des livres que l'on ne trouve généralement pas ou dans une très faible mesure dans les bibliothèques publiques. De là venait aussi une certaine méfiance de la part des ouvriers envers les bibliothèques publiques. Certains étaient d'avis que par les bibliothèques on cherchait à les modeler spirituellement dans un sens opposé à leurs conceptions; opinion qui n'était pas toujours injustifiée.

C'est ce besoin de savoir qui poussa les ouvriers à créer des bibliothèques dans ses organisations. Ces bibliothèques contenaient en premier lieu des livres qui correspondaient à leur formation politique et sociale ainsi qu'aux conceptions philosophiques de leurs adhérents. Il faut reconnaître toutefois qu'au cours des dernières décennies, les bibliothèques publiques ont fait de beaux progrès dans ce sens. Elles répondent mieux aux besoins des larges

couches de la population et cela grâce aux bibliothécaires formés auxquels il a été fait appel.

La bibliothèque ouvrière mettait à la disposition de ses lecteurs des ouvrages techniques (professionnels), leur permettant de se perfectionner dans leur métier. Ces ouvrages étant généralement chers, les jeunes ouvriers surtout, qui en avaient le plus besoin, ne pouvaient pas s'en procurer.

Ces bibliothèques ont pris au cours des années un développement qui variait selon les disponibilités financières et l'intérêt que les membres leur portaient. Dans certaines localités, elles ont pris un essor remarquable. Mais dans la plupart des cas, notamment dans les petites localités, leur développement a été entravé pour diverses raisons. A part ces livres professionnels, le choix n'y était pas toujours très heureux, il était dû au hasard des circonstances et souvent à l'incompétence des personnes préposées à l'achat des livres.

Maintenant que, grâce à la Bibliothèque pour Tous, nous avons un choix de livres plus riche, il s'agit de trouver pour les bibliothèques ouvrières des personnes avisées qui seraient à même de faire utiliser rationnellement le service de cette bibliothèque. Il s'agit aussi de la faire connaître plus qu'elle ne l'est déjà. Nous avons saisi toutes les occasions de faire de la propagande en faveur de cette bibliothèque dans nos milieux, de sorte que nos bibliothèques y ont fait recours, notamment ces dernières années. Mais notre propagande s'arrêtait aux organes de la bibliothèque, elle ne pénétrait pas suffisamment dans les rangs des membres des associations ouvrières. Une propagande systématique doit être faite par les bibliothèques elles-mêmes, de sorte que les livres ne restent pas enfermés dans les caisses et renvoyés à la Bibliothèque pour Tous sans être lus.

Une bibliothèque n'accomplira jamais sa tâche si elle ne dispose pas d'un bibliothécaire avisé. Ce n'est pas sans raison qu'on a pu dire: tant vaut le bibliothécaire, tant vaut la bibliothèque. C'est surtout vrai pour une bibliothèque ouvrière, car le choix des livres et la formation des lecteurs dépendent de lui. Le bibliothécaire, comme le professeur, a une tâche d'initiateur; en conseillant, surtout aux jeunes, telle ou telle lecture, il éveille des qualités encore endormies. Il peut faire naître des vocations, aiguiller vers telle ou telle profession et contribuer ainsi à construire une société meilleure où chacun sera mieux à sa place, ayant choisi en pleine connaissance de cause le métier où la profession qu'il exercera.

Pour que la bibliothèque soit largement fréquentée et qu'elle rende à la population le maximum de services, il ne suffit pas qu'elle soit bien équipée, encore faut-il qu'elle soit connue de chacun et qu'on sache de quelle utilité elle peut être. Il est donc nécessaire de lui faire la plus grande publicité. Faire de la propagande dans la presse, les théâtres, les cinémas; indiquer son adresse sur les livrets de caisses d'épargne, les cartes de membres de syn-

dicats; publier de petits livrets pour faire connaître ce que c'est que la bibliothèque, ce qu'on y trouve et les services qu'elle peut rendre. Il y a encore d'autres moyens de publicité: affiches de bibliothèques apposées dans les édifices publics et dans les écoles, réclames intercalées dans les films instructifs, réclame par T.S.F.; organiser des soirées de lecture.

Il est regrettable de devoir constater que trop souvent les bibliothèques ouvrières, faute de locaux appropriés, sont obligées de s'installer dans des salles mises à la disposition par un café ou un restaurant. Ce n'est pas un lieu souhaitable pour une bibliothèque. Il est préférable de les faire installer dans un lieu plus adéquat pour l'utilisation des loisirs. Les autorités ne pourraient-elles pas mettre à la disposition des bibliothèques ouvrières des locaux où celles-ci pourraient s'établir?

Depuis que la durée du travail a été diminuée, pour laisser aux ouvriers des instants de loisirs, il importe que ces loisirs soient utilisés d'une manière vraiment fructueuse.

Quand chacun saura occuper ses loisirs utilement et intelligemment, quand le goût de la lecture aura gagné chacun jusqu'aux plus humbles travailleurs, quand tous les hommes auront leur part de loisirs, quand tous pourront se réserver quelques heures pour réfléchir, ils comprendront mieux le sens profond de la vie dont le but est l'accord de toutes les consciences, l'harmonie de toutes les forces et de toutes les libertés.

Le chemin vers la littérature.

Dans une petite brochure éditée en allemand par la Centrale suisse d'éducation ouvrière, Anna Siemsen consacre quelques réflexions intéressantes à l'initiation à la littérature. Nous nous en inspirerons en les adaptant aux besoins du lecteur de langue française.

« La connaissance de la littérature est-elle bien nécessaire? » C'est une question que l'on entend assez souvent poser parce que la littérature, encore qu'elle soit une « institution », n'est pas toujours ressentie comme un besoin.

Tout d'abord, qu'est-ce que la littérature? L'ensemble des productions littéraires d'un siècle, d'une ou de plusieurs nations. Cette définition, fort incomplète parce que statique, n'en esquisse pas moins l'immensité du sujet que nous abordons; elle laisse entendre, sans que de longs commentaires soient nécessaires, que nous ne pouvons développer ici que quelques réflexions très fragmentaires et superficielles. Notre seule intention est d'engager le lecteur à les poursuivre.

Nous limiterons nos considérations aux livres qui ont résisté aux années et à leur impitoyable jugement, au commerce des ou-